

L'élevage à l'échelle urbaine : Typologie et acteurs d'une activité économique intégrée à la ville de Daloa (Côte d'Ivoire)

Livestock farming on an urban scale: Typology and actors of an economic activity integrated in the city of Daloa (Côte d'Ivoire)

¹GUELE Gué Pierre

Résumé

Dans les villes africaines, l'agriculture intra urbaine fait partie intégrante de l'occupation de l'espace. Au nombre des activités agricoles pratiquées dans les villes, se distingue l'élevage. Le caractère informel et marginal, les enjeux de sa pratique en milieu urbain des pays en développement emmènent à s'interroger quant aux facteurs sous-jacents de sa forte intégration dans les villes africaines notamment celles au sud du Sahara dont Daloa. Cet article se propose de montrer le type d'élevage pratiqué dans la ville de Daloa et d'analyser le profil sociodémographique et économique des principaux acteurs notamment les éleveurs. Un pan de ce travail s'intéressera aux aspects relatifs à l'alimentation, aux soins des animaux ainsi qu'à l'environnement où se pratique cette activité. A cet effet, la méthodologie adoptée, en plus de la géolocalisation de 263 sites d'élevage repartis dans les différents quartiers de la ville, s'appuie sur la recherche documentaire et une enquête par questionnaire auprès de 133 éleveurs. Les principaux résultats font ressortir une prédominance de nationaux (79,4%) de religion musulmane (93,1%) et de sexe masculin (90,2%) dans ce secteur. Les quartiers Abattoir 1, Abattoir 2, Abattoir extension, Dioulabougou et Marais sont les plus grands foyers de concentration des points d'élevage d'ovins et de bovins à Daloa. Les résultats font ressortir également que les animaux bénéficient de soins et sont nourris sur place. Au plan économique, il représente la seule activité pour 27,1% d'où ils tirent d'importantes ressources.

Mots-clés : Daloa, Elevage, Typologie, Acteurs, Gros bétail,

Abstract

In African cities, intra-urban agriculture is an integral part of the occupation of space. Among the agricultural activities practiced in cities, livestock breeding stands out. The informal and marginal character, the stakes of its practice in urban areas of developing countries raise questions about the underlying factors of its strong integration in African cities, particularly those south of the Sahara, including Daloa. This article aims to show the type of breeding practiced in the city of Daloa and to analyze the socio-demographic and economic profile of the main actors, in particular the breeders. Part of this work will focus on aspects relating to food, animal care and the environment where this activity is practiced. To this end, the methodology adopted, in addition to the geolocation of 263 breeding sites distributed in the different districts of the city, is based on documentary research and a questionnaire survey of 133 breeders. The main results show a predominance of nationals (79.4%) of Muslim religion (93.1%) and males (90.2%) in this sector. The Abattoir 1, Abattoir 2, Abattoir extension, Dioulabougou and Marais districts are the largest centers of concentration of sheep and cattle breeding points in Daloa. The results also show that the animals receive care and are fed on site. Economically, it represents the only activity for 27.1% from which they derive significant resources.

Keywords: Daloa, Breeding, Typology, Actors, Cattle

Introduction

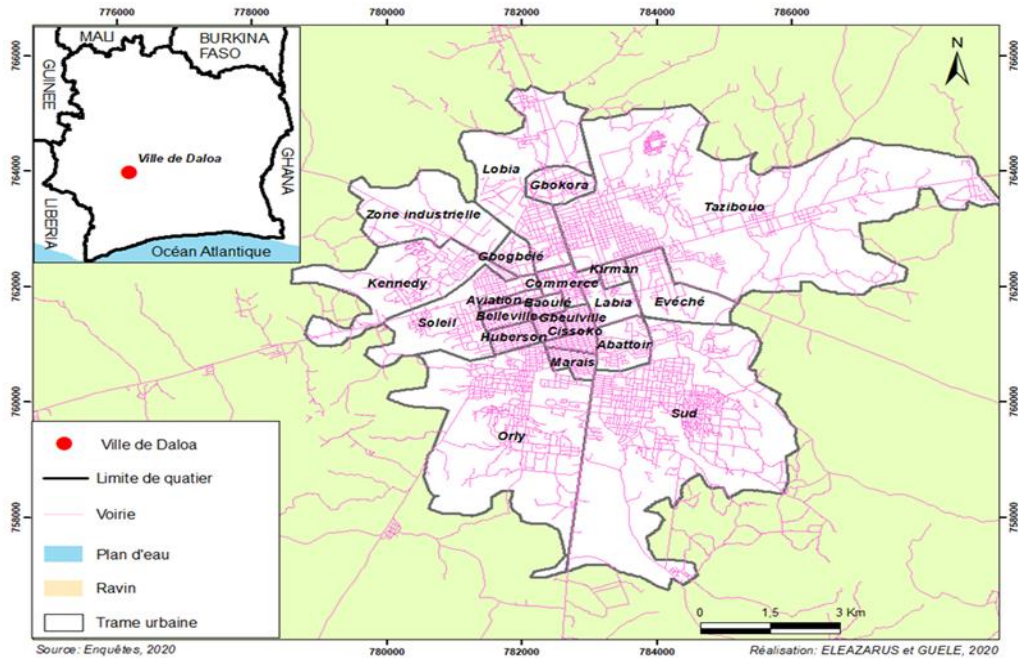
L'agriculture occupe plusieurs ménages tant en milieu urbain que rural dans les pays en voie de développement. Malgré l'urbanisation fulgurante à laquelle on assiste ces dernières années dans ces pays, certaines villes regorgent encore de nombreux agriculteurs. Ils pratiquent leurs activités

tant en milieu urbain que dans les périphéries rurales. Au nombre des activités agricoles, figure l'élevage qui occupe une place importante dans les ménages des pays tropicaux (Zoffoun et al, 2013, p 5). En effet, l'homme a été de tout temps associé à son bétail (FAO, 2000 p 1). Dans les villes africaines, l'élevage, un pan de l'agriculture intra urbaine ne cesse de se déployer dans plusieurs quartiers nonobstant son caractère marginal et informel. La FAO, (2000 p 1 opt cité), le résume si bien en disant que « *Dans de nombreux pays en développement, le phénomène de l'élevage en milieu urbain et périurbain va en s'accroissant* »

En Côte d'Ivoire, l'élevage se présente encore comme une activité économique secondaire avec sa faible contribution au PIB agricole (4,5%) et 2% au PIB total (MINAGRA, 2003). Toutefois, il reste un secteur vital pour plusieurs ménages au plan économique. Ainsi, avec la pauvreté grandissante surtout en ville ces dernières années, le secteur de l'élevage se positionne comme un lieu de refuge de nombreuses familles qui y tirent des revenus considérables (M. Lawal et al, 2018, p 295). Sa pratique, surtout celle du petit bétail et du gros bétail qui se localise plus au nord au regard de sa végétation de savane propice à l'alimentation des animaux, tend à gagner toutes les régions notamment les zones forestières, autrefois hostiles. Daloa, une ville située dans la région forestière du pays, regorge de nombreux sites d'élevage de caprins, de bovins et de porcins. L'intégration de cette activité dans certaines cellules familiales urbaines de Daloa répond principalement à des besoins socioculturels mais surtout économiques. Elle présente toutefois des risques sanitaires pour les populations riveraines. Ainsi, ce travail identifie les facteurs sous-jacents de la forte intégration de l'élevage dans la ville de Daloa, ses logiques d'occupation de l'espace, ses caractéristiques, le profil socio-démographique et économique des acteurs. L'hypothèse qui sous-tend ce travail est que l'élevage dans la ville de Daloa est essentiellement aux mains des peuples du Nord de la Côte d'Ivoire. Un questionnaire a été adressé à 133 éleveurs après la géolocalisation de 263 sites d'élevage dans la ville de Daloa.

La ville de Daloa qui constitue notre zone d'étude est située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire (Figure 1). Chef-lieu de la région du haut Sassandra, Daloa est située à 141 km de Yamoussoukro, la capitale politique et à 383 km d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Elle compte 245 360 habitants selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2014, avec une superficie de 530,5 ha. C'est la 3^{ème} ville la plus peuplée de la Côte d'Ivoire après Abidjan et Bouaké.

Figure 1 : Localisation et présentation de la ville de Daloa



1-Méthode

La démarche méthodologique combine recherche documentaire, investigation de terrain et questionnaire adressé aux différents acteurs. La recherche documentaire s'est axée sur les ouvrages qui ont traité de la question de l'élevage en général et particulièrement de celui pratiqué en milieu urbain. La géolocalisation a permis de recenser 263 points d'élevage distribués dans toute la ville de Daloa. Avec leur concentration qui varie d'un quartier à un autre, le plus petit nombre de point d'élevage (deux sites) repéré au quartier Wolof a été retenu comme base de sondage. Ainsi, tous les points d'élevage des autres quartiers ont été divisés par deux. Cette technique a permis de retenir un échantillon de 133 sites à enquêter. Une fois le nombre de site à enquêter par quartier retenu, le choix des points s'est fait de façon aléatoire. Les acteurs enquêtés sont les propriétaires ou toute personne impliquée dans la gestion de l'activité sur le site. L'étude prend uniquement en compte l'élevage des ovins et des bovins dans la ville de Daloa.

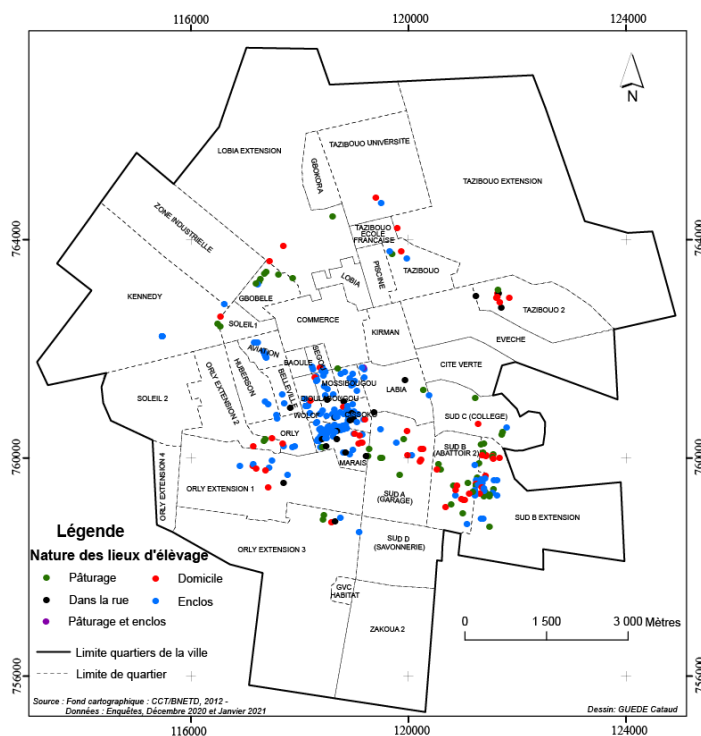
2-Résultats

2. 1-Caractéristiques de l'élevage dans la ville de Daloa

2.1.1-L'inégale répartition des sites d'élevage dans la ville de Daloa

Les points d'élevage se distribuent de façon inégale dans la ville de Daloa (Figure 2). L'enquête montre que les quartiers Abattoir 1, Abattoir 2 et Abattoir extension sont les plus grandes zones de concentration des sites d'élevage dans la ville de Daloa avec au total 85 sites soit 32,3% de tous les points d'élevage de la ville. Les quartiers Marais, Dioulabougou, Tazibouo et Texas suivent avec respectivement 47, 29, 19 et 17 sites. Les faibles zones de concentration sont les quartiers Wolof avec 2 sites, Kennedy avec 4 sites, Belleville, Labia et Gbeulville avec 5 sites chacune. Les quartiers Fadiga, Mossidouougou, Orly et Lobia sont également moins denses avec respectivement 7, 8, 9 et 10 points d'élevage. Tous ces quartiers sont au cœur de la ville et sont densément habités par les populations. Les sites d'hébergement des animaux sont construits de différente manière et abritent plusieurs sortes d'animaux.

Figure 2 : Les sites d'élevage d'ovins et de bovins dans la ville de Daloa



2.2.2- Typologie des sites d'élevage et nature des animaux

L'élevage du petit bétail et du grand bétail dans la ville de Daloa se fait à 52,5% dans les enclos, à 21,7% dans les domiciles, à 19% dans les pâturages et à 6,8% dans la rue. Les enclos et les

pâturages sont faits de matériaux de récupération (bois, tôles) et sont construits pour les enclos, sur la rue jouxtant la maison de l'éleveur (photo1) pendant que les pâturages sont érigés sur des terrains non encore bâtis et à proximité du domicile de l'éleveur. L'urbanisation grandissante, la modernisation et l'assainissement du cadre de vie en milieu urbain justifient la précarité des sites car ils peuvent être déguerpis à tout moment. Dans les domiciles, les animaux font partie intégrante de la cellule familiale (Photo 2). Ils sont soit sous des abris à l'intérieur de la cour ou dorment à l'air libre.

Photo 1 : Un enclos en bordure de route dans le quartier Dioulabougou



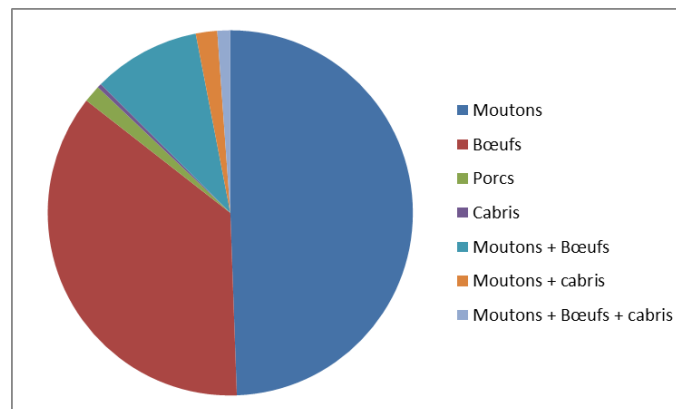
Photo 2 : Des moutons dans une cour, leur site d'élevage



Credit : Guelé, 2021

Dans la ville de Daloa, les principaux animaux que l'on retrouve dans les enclos, les pâturages et les domiciles sont les moutons, les cabris, les porcs et les bœufs. On les retrouve en élevage simple selon qu'il s'agisse des animaux de même espèce ou mixte quand on regroupe plusieurs animaux de différentes espèces sur un même site. Les sites spécifiquement dédiés aux moutons sont les plus nombreux suivis de ceux qui accueillent les bœufs uniquement (figure 3).

Figure 3 : Répartition des animaux selon leur nature par site d'élevage



Source : Nos enquêtes, 2021

Les sites mixtes sont dominés par les couples moutons et bœufs suivis du couple moutons et cabris puis vient enfin l'association de mouton, de cabris et de bœufs. Les sites d'élevage de porcs sont moins nombreux pendant qu'il n'existe qu'un seul site où l'on élève uniquement les cabris. L'association des animaux sur un même site répond à un manque d'espace en ville. Aussi, la prédominance des moutons et des bœufs est-il le fait qu'ils se commercialisent facilement pendant les périodes de fêtes. Le nombre de tête d'animaux sur les sites varie d'un éleveur à un autre (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition du nombre d'animaux à charge par éleveur

Nombre de tête	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,3%
Moins de 10 têtes	40	30,1%
entre 11 et 15 têtes	21	15,8%
entre 16 et 20 têtes	38	28,6%
entre 21 et 25 têtes	18	13,5%
entre 26 et 30 têtes	4	3,0%
plus de 30 têtes	5	3,8%
TOTAL OBS.	133	100%

Source : Notre enquête, 2021

Les éleveurs qui ont moins de 10 bêtes sont les plus nombreux suivis de ceux qui ont entre 16 et 20 bêtes puis de ceux qui ont entre 21 et 25 animaux. On dénombre moins d'éleveurs qui disposent de plus de 25 bêtes sur leur site. La persistance de la pratique d'élevage dans la ville de Daloa est soutenue par plusieurs motivations (tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des éleveurs selon leur motivation

motivation pour l'élevage	Nb.cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,3%
Passion	58	43,6%
Rentable	46	34,6%
Tradition	15	11,3%
Autoconsommation	5	3,8%
cérémonies religieuses	2	1,5%
TOTAL OBS.	133	100%

Source : Notre enquête, 2021

La passion pour l'élevage (43,6%) et la rentabilité économique de l'activité (34,6%) sont les principales sources de motivation des éleveurs de Daloa suivies de la tradition (11,3%) de l'autoconsommation (3,8%) et de ceux qui disent élever les animaux pour les cérémonies religieuses familiales (1,5%) que sont les baptêmes, les mariages et les funérailles.

Les enquêtés disent exercer l'élevage pour eux-mêmes (88,7%) et sont suivis de ceux qui travaillent pour un parent (5,3%). Ceux qui travaillent pour un particulier sont quasi-inexistants (0,8%).

2.1.3-Statut d'occupation du site, mode d'alimentation, d'élimination des excréta et suivi médical des animaux

Les éleveurs sont à 69,2% propriétaires des sites qu'ils occupent. Les locataires suivent avec un taux de représentation de 18,1% suivis de ceux qui ont acquis le site par achat (6%). On dénombre parmi les éleveurs, ceux qui squattent l'espace qu'ils occupent (1,5%). Le temps de présence sur le site est en faveur de ceux qui ont moins de 5 ans de présence (24,8%) suivis de ceux qui ont plus de 20 ans de présence (19,6%) et de ceux qui ont entre 11 et 15 ans de présence (18,8%). En somme, on a plusieurs éleveurs qui ont plus de 10 ans (51,9%) d'ancienneté sur le site. Pour le début de l'activité, 60,9% des éleveurs ont eu leurs premières bêtes dans la ville de Daloa pendant que 33,8% des enquêtés sont allés hors de la ville de Daloa pour le choix des animaux à élever. En plus des localités ivoiriennes pour certains éleveurs, d'autres sont allés au-delà des frontières pour l'acquisition de leur premier animal à élever.

La présence permanente de cette activité en milieu urbain est liée en partie au manque d'espace dans les périphéries et à la sécurité. Ces principales raisons sont respectivement évoquées par 48,1% et 44,4% des enquêtés. Le manque de main-d'œuvre est relevé par seulement 2,3% des éleveurs. Les éleveurs travaillent pour la plupart avec les membres de la famille (50,4%) alors que 44,4% d'entre eux travaillent seuls. Les animaux sont nourris sur le site pour 54,1% des éleveurs ou sont conduits hors de la ville pour praire soit 30,1% des enquêtés. Ceux qui laissent les animaux divaguer dans la rue sont moins nombreux (10,5%). Les animaux sont nourris pour la plupart avec les herbes récoltées soit en ville dans des îlots non encore bâtis ou dans les périphéries de la ville. A ce niveau, 32,3% des enquêtés disent aller eux-mêmes à la recherche des herbes pendant que 62,4% ont recours aux services des vendeurs d'herbes comestibles pour le bétail. Il existe à cet effet, un espace spécialement dédié à la vente de ces herbes (Photo 3). Ces herbes sont vendues par petite botte de 100 FCFA. L'élevage tel que pratiqué à Daloa, pose un réel problème d'assainissement et de cohabitation avec les autres riverains. Pour minimiser les risques sanitaires tant chez les animaux que chez les populations, les excréta sont mélangés aux ordures ménagères par 44,4% des enquêtés alors que 36,1% sont collectés par les potagers pour servir d'engrais. 9,8% des éleveurs les jettent dans la nature pendant que 3% les brûlent. Les caniveaux sont aussi les dépotoirs des excréta pour 1,5% des enquêtés. En ce qui concerne l'aspect médical, 83,5% des

éleveurs suivent leurs animaux. Au nombre de ceux-ci, 40,6% ont recours aux vétérinaires alors que 42,9% d'entre les enquêtés le font eux-mêmes au regard de leurs expériences acquises auprès des professionnels de ce domaine. 11,3% des enquêtés n'ont pas recours au suivi médical des animaux.

Photo 3 : Un site de vente d'herbes destinées des animaux en face de la grande mosquée (espace Gbèba), Crédit : Pierre Guelé, 2021



Un site de vente d'herbes dédiées à la consommation des animaux. Il est régulièrement approvisionné et se positionne comme une activité annexe incontournable au regard de l'importance de l'élevage dans la ville de Daloa.

2.2-Profil sociodémographique et économiques des éleveurs

2.2.1 L'élevage à Daloa tenu par des adultes de plus de 40 ans

L'élevage dans la ville de Daloa est aux mains essentiellement des adultes de plus de 40 ans d'âge avec une proportion de 79,7% (tableau 3).

Tableau 3 : Répartition des éleveurs de Daloa selon l'âge

Age	Nb .cit.	Fréq.
Non réponse	7	5,3%
moins de 20 ans	4	3,0%
entre 21 et 30 ans	16	12,0%
entre 31 et 40 ans	32	24,1%
entre 41 et 50 ans	47	35,3%
entre 51 et 60 ans	15	11,3%
61 ans et plus	12	9,0%
TOTAL OBS.	133	100%

Source : Notre enquête, 2021

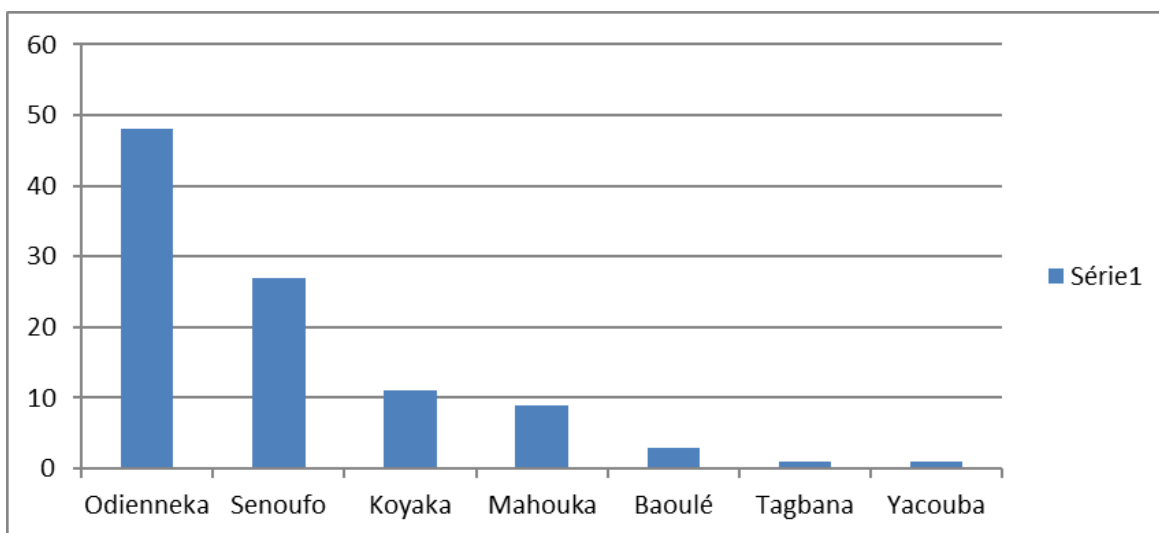
Dans cet intervalle des éleveurs de plus de 40 ans, ceux dont l'âge est compris entre 41 et 50 ans dominant (35,3%) suivis de ceux dont l'âge est compris entre 31 et 40 ans soit 24,1%. Ce tableau révèle aussi que le nombre d'éleveur croît à partir de 20 ans pour chuter à partir de 50 ans. Cette

situation pourrait s'expliquer par la question de l'emploi qui se pose dans les villes à partir de 20 ans et qui ne cesse d'augmenter avec l'âge vue que l'offre d'emploi décent est insignifiante.

2.2.2- l'élevage à Daloa, un secteur aux mains des nationaux de sexe masculin

A Daloa, les éleveurs sont à majorité de sexe masculin (90,2%). Les femmes sont moins présentes avec 4,5% de représentation. Le suivi des animaux qui requiert un temps de travail intense peut expliquer la faible présence des femmes. L'élevage dans la ville de Daloa est également occupé essentiellement par les ivoiriens soit 79,4% des enquêtés. La répartition des ivoiriens par ethnie montre une nette domination des Odienneka suivis des Senoufo, des Koyaka et des Mahouka (Figure 4).

Figure 4 : répartition des éleveurs de nationalité ivoirienne selon l'ethnie



Source : Notre enquête, 2021

Ces ethnies ivoiriennes majoritairement présentes dans le secteur sont issues du Nord savanicole de la Côte d'Ivoire. C'est un peuple enclin à l'activité et issu d'une région propice à l'élevage au regard de sa végétation herbacée. En plus des ivoiriens, plusieurs autres nationalités notamment les maliens (10,3%), les burkinabés (7,1%), les guinéens (2,4%) et les nigériens (0,8%) participent à l'élevage dans la ville de Daloa. Ces pays, excepté la Guinée, sont enclins à l'élevage et sont les plus grands pourvoyeurs de bétail à la Côte d'Ivoire.

2.3 Niveau d'étude, situation matrimoniale et religion des éleveurs de Daloa

Selon l'enquête, les éleveurs de la ville de Daloa ayant fait l'école coranique sont majoritaires (37,6%) suivis des analphabètes (24,1%). Ceux ayant fait l'école primaire et le secondaire suivent avec respectivement une proportion de 21,6% et de 10,5%. Seul un enquêté a atteint le niveau

supérieur. Le niveau d'étude fortement ciblé à l'école coranique et l'ethnie des éleveurs principalement du nord, expliquent la forte pratique de la religion musulmane chez les enquêtés. En effet, on a 93,1% de musulmans contre 1,5% de chrétiens dans le secteur de l'élevage dans la ville de Daloa. Ces éleveurs sont à 82,7% mariés contre seulement 11,3% de célibataires.

2.4 Impact économique de l'élevage à Daloa

L'enquête montre que la rentabilité est la deuxième source de motivation de l'élevage dans la ville de Daloa malgré ses nombreuses poches de dépenses. Les principales dépenses se résument à l'achat des animaux, à leur alimentation et à leur suivi médical. En moyenne, un éleveur qui dispose d'un cheptel de 6 à 10 animaux, dépense 25000Fr par mois. Ceux qui ont plus de 10 animaux dépensent entre 30.000 et 50.000 f CFA par mois. Ainsi, ces différents éleveurs, pour les dépenses jusqu'à la vente des animaux, se situent en termes d'investissement entre 100.000 et 300.000 F CFA. Ces dépenses sont proportionnelles au nombre de têtes disponibles dans l'enclos.

Le prix de vente des animaux se fait en fonction de l'espèce, du poids et de la taille. Le prix de vente moyen des moutons oscille entre 65000 et 100.000. Les plus gros moutons sont vendus entre 200.000 et 300.000 FCFA. Les bœufs sont vendus à partir de 250.000 et peuvent atteindre 400.000 F CFA selon l'espèce.

Les bénéfices sont moindres et difficilement évaluables aux dires des enquêtés. Ainsi, sur un mouton, la marge bénéficiaire oscille entre 25000 et 50 000 FCFA pour les moutons moyens alors que sur les plus gros moutons, l'éleveur peut avoir entre 60 000 et 100.000 FCFA. La vente des bœufs apporte un bénéfice considérable malgré les énormes dépenses. Ces bénéfices vont de 70.000 à 150.000 FCFA selon son physique. La vente du bétail est irrégulière sur toute l'année. En effet, les enquêtés (49,6%) trouvent que toutes les périodes de l'année sont propices à la vente du bétail alors que d'autres éleveurs font une bonne vente lors de la tabaski (31,6%) et le ramadan (12%). En somme, la Tabaski et le Ramadan sont les plus grands moments de vente du bétail à Daloa. Toutefois, les éleveurs décrivent la concurrence déloyale lors de ces périodes avec l'arrivée massive du bétail en provenance des pays voisins (Mali, Niger et Burkina-Faso). Pour combler le manque à gagner sur toute l'année, les éleveurs s'adonnent à d'autres activités génératrices de revenus.

2.5 L'élevage, une activité secondaire pour de nombreux éleveurs

L'élevage se présente comme l'activité principale des personnes âgées de plus de 50 ans. 27,1% des enquêtés l'attestent. Ces derniers exercent plus cette activité par passion. En plus, à cet âge, ils

préfèrent rester sur place et se reposer après le temps consacré aux animaux. Les autres éleveurs soit 67,7% des enquêtés ont une autre activité. C'est d'ailleurs leur activité principale à laquelle vient se greffer l'élevage. Les principales activités sont le commerce qui occupe 25,3% des enquêtés, l'agriculture avec 21,1% des éleveurs. Les chauffeurs (11,5%), les mécaniciens (6,3%) et les menuisiers (5,3%) suivent. On dénombre des éleveurs qui exercent dans la fonction publique et plusieurs autres petits métiers.

3-Discussion

L'élevage en milieu urbain dans les pays en voie de développement ne fait que s'accroître. Dans la ville de Daloa, il a été recensé 263 sites d'élevage qui se concentrent principalement dans les quartiers Abattoir 1, Abattoir 2, Abattoir extension, Marais et Dioulabougou soit respectivement 32,3%, 17,9% et 11% de tous les sites. Cette répartition pourrait s'expliquer par la forte présence de populations enclines à l'élevage dans ces quartiers. La stratification des sites d'élevage à Daloa, montre que les animaux sont élevés à 52,5 % dans des enclos, 21,7% dans des domiciles, 19 % dans les pâturages et à 6,8% dans la rue. Ces résultats sont proches de ceux de MAMAN Lawal et *al* (2003, p 297) qui font ressortir que l'élevage en milieu urbain du Niger se fait soit dans des endroits couverts avec des matériaux provisoires soit sans habitats. Ainsi, parlant de l'élevage dans les domiciles, nos résultats sont identiques à ceux de la FAO (2000, P 1) qui montrent que l'homme partage souvent la même demeure que les animaux. Sur tous ces sites, notre étude montre une nette prédominance des moutons suivis des bœufs, rejoignant ainsi MAMAN Lawal et *al* (2003, p 297, *op cité*), pour qui l'élevage en milieu urbain du Niger est composé en grande partie d'ovins (47,15%) alors que l'élevage bovin spécifique est faible dans les villes du Niger. La prédominance des ovins dans ces deux études pourrait s'expliquer par leur faible prix d'achat et leur régularité sur le marché contrairement au gros bétail. Dans les villes africaines, l'activité est essentiellement aux mains des hommes de plus de 40 ans comme le font ressortir notre étude et celle menée par Ali. L et *al* (2003, p75). A Daloa, ces hommes la pratiquent pour 27% des enquêtés, comme l'unique activité alors que 67,7% d'entre eux la considère comme une activité d'appoint. Contrairement à Daloa, dans les villes du Niger, selon ALI.1 et *al* (2003, p 75), l'élevage constitue la principale activité de 54,5% des chefs de ménage enquêtés. Ils nous rejoignent néanmoins sur les autres occupations des éleveurs telles que le commerce, les petits métiers et la fonction publique. Les sites d'élevage visités dans le cadre de notre étude montrent des endroits insalubres où jonchent les déchets et les eaux usées issues du nettoyage des animaux ; exposant ainsi les populations à des

risques sanitaires. Ce constat est également fait par VADUREL (2016, p16) en milieu urbain parisien où se pratique l'élevage. En effet, elle relève que cette activité au Nord-Est parisien expose les populations aux problèmes sanitaires et environnementaux. Ce sont d'ailleurs ces aspects qui ont fortement contribué au recul de l'élevage en milieu urbain européen (DELFOSSE et al, 2017 p396). Dans la ville de Daloa, les récriminations des populations riveraines sont nombreuses. Si à Paris, ces espaces, selon VADUREL (2016, p 15) ont des enjeux notamment pédagogiques et de reconnexion avec la nature, à Daloa, l'élevage n'a pas de valeur pédagogique et ne constitue pas une attraction pour les populations encore moins les enfants. Les enclos ou tout autre lieu d'élevage peu commode, la divagation constante des animaux en pleine ville sont des éléments répulsifs qui ne créent pas de liens étroits affectifs entre les animaux et les populations. Toutefois, tout comme VADUREL (2016, p 15 op cité) et MAMAN et al, (2003, p 298, op cité), notre étude met en exergue l'aspect économique gage du maintien de l'élevage en milieu urbain malgré le recul qu'évoquent (DELFOSSE et al, 2017 p 397, op cité).

Conclusion

La ville de Daloa tout comme plusieurs villes africaines, concentre plusieurs points d'élevage dans ses différents interstices. Les quartiers Abattoir 1, Abattoir 2, Abattoir extension, Dioulabougou et Marais disposent de plus de sites qui sont majoritairement les enclos et les domiciles où se pratiquent à grande échelle l'élevage uniquement de moutons et de bœufs suivi de l'agrégation de plusieurs animaux de différentes espèces par endroits. Les éleveurs, pour beaucoup de sexe masculin (90,2%), de religion musulmane (93,1%) et âgés de plus de 40 ans (79,7%) sont guidés par la passion (58%) et la rentabilité (46%). Il reste toutefois une activité secondaire au regard des difficultés liées à sa pratique dans la ville de Daloa. La cohabitation entre les animaux et les populations pose de réels problèmes environnementaux et sanitaires. L'ampleur de cette activité dans la ville de Daloa mérite une meilleure organisation de celle-ci dans la perspective d'en faire un secteur économique pourvoyeur d'emploi et répondant à d'autres enjeux tels l'éducation et le tourisme.

Références bibliographiques

ADELAIDE Vadurel, 2016. Nature, place et fonction de l'élevage en milieu urbain, élément de réflexion autour des troupeaux ovins et caprins dans le Nord-Est Parisien, *Master I EDTS GODEP*, 159 P

AGENCE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA MAÎTRISE DE L'ENERGIE., 2017. L'Agriculture urbaine, quels enjeux de durabilité ? définition des différentes pratiques d'agriculture urbaine et décryptage de ses principaux enjeux de durabilité 24 P

ALI Laouali., PIERRE van Den Bossche., THYS Eric., 2003. Enjeux et contraintes de l'élevage urbain et périurbain des petits ruminants à Maradi au Niger : quel avenir ? *Revue élev. Méd. Vét. Pays trop.*, 56(1-2) : p 73- 82

DELFOSSSE Claire., DUMONT Bertrand., HOSTIOU Nathalie., 2017. Des services contrastés rendus par l'élevage dans les espaces urbains et périurbains Européens. In : *Numéro spécial l'élevage en europe : une diversité de services et d'impacts. Dumont B.(ed). INRA prod. Anim.*, 30, P 395-406

JEAN-DANIEL Cesaro et ANDREA Appolini, 2020., Elevage et urbanité, dans les villes développées ou en développement, quelles oppositions et quelles complémentarités ? *territoires en mouvement Revue de géographie et aménagement*

AA MAMAN Lawal., MOCTAR Chaibou., M mani., MAHAMADOU Moussa Garba., AS Gouro 2018. Pratiques d'éleveurs et résultats économiques d'élevage dans les exploitations urbaines et périurbaines de Niamey. *Int. J. Biol. chem. sci.* 12(1) : p 294-309

NINOT Olivier., 2010 « des moutons pour la fête : l'approvisionnement de Dakar en moutons de tabaski. ». *les cahiers d'Outre-mer. Revue de géographie de bordeaux*, 63, 249, P 141-164

ROBINEAU Ophélie., 2018, Elever les porcs dans une ville d'Afrique de L'Ouest : arrangements entre acteurs pour gérer la proximité ville-élevage, *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, vol. 71, n° 1-2,

ROBINEAU Ophélie., TICHIT Julia., MAILLARD Thomas., 2014, s'intégrer pour se pérenniser : pratiques d'agriculteurs urbains dans trois villes du sud, *espaces et sociétés*, vol. 158, p 83-100

Auteur

¹Enseignant-chercheur, Département de Géographie, Université Jean Lorougnon GUEDE de Daloa (Côte d'Ivoire), peterguele@yahoo.fr